

En se battant pour sa liberté la Chine se bat pour la nôtre

C'est ce qu'a déclaré hier soir, au Windsor, devant la Chambre de commerce des jeunes, le major général Chou Shih Ming, attaché militaire de Chine à l'ambassade de Washington

Le major-général Chou Shih Ming, attaché militaire à l'ambassade de Chine à Washington, était hier soir l'hôte d'honneur de la Chambre de Commerce des jeunes du district de Montréal, au Windsor. Le dîner était sous la présidence de M. Roger Mariel, président de la Chambre cadette, qui a présenté le conférencier. M. Léo Bernier a remercié le major-général Chou.

Après avoir prononcé quelques paroles en français, le major-général Chou Shih Ming a parlé en anglais pour rappeler qu'il en était à sa quatrième visite à Montréal en moins d'un an. Il a ensuite dit que la bataille de la Chine est la bataille pour la liberté, pas seulement celle de la Chine, mais pour celle de tous les peuples qui ambitionnent d'être libres. Toute l'histoire de la Chine, depuis deux mille cinq cents ans, est une bataille pour la liberté. C'est la même chose pour tous les pays, notamment pour le Canada.

Le conférencier a souligné que la bataille que livre présentement la Chine peut dater de l'avènement de Sun Yat Sen, qui en 1894, a organisé le Tung Ming Huy pour débarrasser le pays de la tyrannie féodale. Le mouvement de Sun Yat Sen a donné naissance au Kuomintang, qui a fait la Chine nouvelle, celle qui attire l'attention du monde entier. Avec, le 10 octobre 1911, le renversement de la dynastie mandchoue. Chiang Kai Shek est devenu le chef politique de la Chine, pour continuer l'œuvre entreprise par Sun Yat Sen. Depuis 1927 Chiang Kai Shek s'applique à unifier la Chine, à moderniser ses institutions et à lui faire vivre une vie nationale. Les succès obtenus ont attiré l'attention du Japon en éveillant sa convoitise.

L'ambition du Japon de dominer la Chine, il est vrai, remonte plus loin. Il remonte, comme question de fait, à 350 ans, quand Hideyoshi a lancé sa campagne contre la Corée et la Chine. Le Japon a compris que s'il ne parvenait pas à dominer en Chine l'Asie lui échapperait. Il a commencé poliment en achetant de la Chine les matières premières qui lui ont permis de commercer avec le monde entier. Le Japon a ensuite modifié sa politique. En 1894 il s'est emparé de la Corée en triomphant facilement des Chinois à cause de la modernisation de son équipement militaire. En dictant la paix, le Japon a mis la main sur l'île de Formose. Comme l'appétit vient en mangeant, le Japon s'est emparé de la Mandchourie. Ce fut la guerre russo-japonaise qui a consolidé sa possession de la Mandchourie, en 1904. Lors de la guerre de 1914-18, parce que le Japon s'est rangé du côté de la Grande-Bretagne, il a encore mangé un peu de la Chine. Tout ceci, de la part du Japon, est en conformité avec son ambition de dominer le monde, comme le notait dans un mémoire à l'empereur le premier ministre Giichi Tanaka, le 25 juillet 1927. Dans ce mémoire, note le conférencier, les Japonais confessent qu'ils ne pourront dominer l'Asie qu'à la condition de maîtriser les Etats-Unis.

Les Japonais ont commencé à mettre ce programme de domination à exécution le 7 juillet 1937. Ils escomptaient une Chine vieillie et qui ne se défendrait pas, ou mollement. Les Japonais ignoraient qu'il était Chiang Kai Shek et l'œuvre qu'il avait commencée à accomplir en Chine. Le monde occidental lui-même n'a pas vu le danger de cette nouvelle guerre.

Le monde occidental n'a commencé à réaliser le danger réel qui existait que lorsque le Japon a fait

des siennes en Indo-Chine pour menacer les Britanniques à Bornéo et à Singapour, les Etatsuniens aux Philippines. Il était alors trop tard pour arrêter les Japonais. Aujourd'hui, les Britanniques et les Etatsuniens ne peuvent plus attaquer les Japonais, dont l'avance est trop considérable. La Chine savait exactement ce qui se passait; elle en réalisait toute la portée. Souvent elle l'a dit, mais personne ne voulait l'écouter. C'est aujourd'hui encore la conviction de la Chine que si les Japonais s'emparent de ce pays il sera presque impossible et très coûteux de mettre le Japon à la raison.

Maintenant, il est inutile de tenter de démontrer que la bataille de la Chine a toujours été, comme elle l'est encore présentement, la bataille pour la liberté de tous les peuples. Je suis fier de déclarer, a dit le général Chou, que les frères en Chine ont combattu et combattaient vaillamment pour votre liberté. Je suis également fier qu'en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis on commence à s'en rendre compte. Le fait de se rendre à cette évidence n'est pas suffisant. Il faut plus. Il faut aider matériellement la Chine, qui manque de matériel de guerre. La sympathie, c'est bien beau, mais il faut du matériel de guerre et encore du matériel de guerre. La Chine doit cette dette de reconnaissance au Canada, qui fut le premier pays à lui faire tenir des armes pour sa lutte contre l'agresseur japonais. Ceci, la Chine ne l'oubliera pas.

En terminant, le général Chou a dit: Dans sa longue bataille pour la liberté, la Chine a enduré des souffrances indescriptibles et que le monde ignore. Environ un quart de notre pays est maintenant aux mains de l'ennemi, qui l'occupe. Nos pertes en capital humain s'élèvent dans les millions. Mais c'est le prix que doit payer un peuple pour sa liberté. La liberté n'a pas de prix, la vie elle-même n'est pas un prix trop élevé.